

Interview de Stéphane Robert par Victor Garcia pour le journal L'Express à propos du film Premier Contact et de l'hypothèse Sapir-Whorf, publiée le 26 décembre 2016 : http://www.lexpress.fr/culture/cinema/premier-contact-l-hypothese-de-sapir-whorf-dechiffree-par-une-linguiste_1863639.htm

"Premier contact": l'hypothèse de Sapir-Whorf déchiffrée par une linguiste

Par [Victor Garcia](#), publié le 26/12/2016 à 21:46, mis à jour le 27/12/2016 à 10:14



Dans le film de Denis Villeneuve, des extraterrestres offrent leur cadeau le plus précieux à une linguiste: leur langue. Une fois apprise, elle permet de révolutionner la façon de penser et de voir dans le futur. Une distorsion de l'hypothèse Sapir-Whorf, qu'une linguiste explique à L'Express.

Premier contact, de Denis Villeneuve, est la bonne surprise de fin d'année côté films de science-fiction. Le scénario du long métrage sorti le 7 décembre dernier est pourtant classique pour une superproduction hollywoodienne: 12 vaisseaux extraterrestres débarquent sur Terre, au milieu d'une humanité paniquée.

Mais oubliez Independence Day ou La Guerre des mondes, oubliez les affrontements à coups de rayon laser et de bombes atomiques. Dans Premier contact, les aliens, des pieuvres à sept tentacules baptisées "heptapodes", sont pacifiques. Déboussolées, les nations du monde entier tentent de découvrir leurs intentions. Les Américains envoient une linguiste de renom, Louise Banks -interprétée par Amy Adams-, pour établir le contact.

Cette dernière réussit peu à peu à communiquer avec eux, puis à décrypter leur écriture -des cercles d'encre projetés sur le mur de "verre"- et donc à apprendre leur langue... Ce qui s'avère être le véritable but de la venue des extraterrestres. Car son apprentissage, qui permet aux humains de profondément changer leur façon de penser et de voir dans le futur, leur donnera les moyens de sauver les visiteurs, dans un futur lointain.

Pour expliquer le phénomène "magique", la linguiste Louise Banks évoque l'hypothèse de Sapir-Whorf. C'est LE concept autour duquel tout le film gravite. Interrogée par L'Express **Stéphane Robert**, directrice de recherche au CNRS au laboratoire LLACAN, explique cette hypothèse scientifique.

Que dit l'hypothèse de Sapir-Whorf exactement?

"L'hypothèse de Sapir-Whorf a connu diverses versions et divers rebondissements. Dans sa version radicale (qui n'était pas celle de Sapir) elle pose que la façon dont on perçoit le monde est conditionnée par langue que l'on parle et même que les 'représentations mentales' seraient conditionnées par les catégories linguistiques."



[Capture d'écran du film Premier contact de Denis Villeneuve, quand les extraterrestres projettent pour la première fois leur écriture complexe. Paramount/SonyPictures]

Est-elle crédible?

"Pour ma part, j'exprime à la fois de la prudence et de l'intérêt. Prudence parce que la version radicale de l'hypothèse me semble à prendre avec des pincettes. Il faut notamment se méfier des extrapolations rapides. Les premiers travaux sur la perception des couleurs qui concluaient à un fort conditionnement de la perception par la langue ont été réfutés ensuite par les travaux de Berlin et Kay.

Il faut aussi se méfier des confusions entre les catégories grammaticales et les catégories d'une langue: ce n'est pas parce qu'une langue n'a pas de conjugaison pour le futur qu'elle n'exprime pas le futur. Certains [chercheurs, linguistes] ont posé que les populations qui parlent des langues qui n'ont pas de futur ou de passé dans leur grammaire sont des populations qui n'ont pas de représentations de l'avenir ou qui ont une conception cyclique du temps."



[Paramount/SonyPictures. Les chercheurs arrivent à comprendre un cercle qui représente que chaque cercle est en réalité un ensemble de mot que l'on peut lire dans les deux sens, comme un palindrome.]

Il s'agit là clairement d'une confusion entre les concepts et leurs moyens d'encodage. Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de conjugaison à valeur de futur dans une langue qu'elle n'exprime pas le futur, simplement elle le fait avec d'autres moyens, par exemple en utilisant des verbes auxiliaires comme "devenir", "vouloir" pour le futur ou "enterrer" pour le passé."

Reste que (presque) toutes les personnes qui parlent plusieurs langues constatent qu'elles ne pensent pas forcément pareil en fonction de la langue qu'elles utilisent.

Les récents travaux expérimentaux menés en anthropologie cognitive -notamment à l'Institut Max Planck de Nimègue- ont renouvelé la problématique de manière très intéressante et assez troublante. Il existe tout un courant, que l'on peut qualifier de néo-whorfien, qui s'est développé en linguistique comme en anthropologie cognitive autour de la problématique des rapports entre 'langue, culture et esprit'.

Ce qui me paraît évident pour l'instant, c'est que les structures des langues conditionnent très clairement tout ce qui a trait à l'expression linguistique d'un contenu de pensée. Ce n'est pas une tautologie triviale: les études sur les pathologies du langage ont montré que les aphasies [trouble du langage consécutif à un accident vasculaire cérébral] ne se manifestaient pas de la même manière selon les langues.

Par exemple si une aphasie touche plus la grammaire que le vocabulaire, les patients qui parlent des langues à morphologie lourde, comme le russe ou le swahili, seront plus perturbés que les patients qui parlent des langues de type isolant, comme le chinois. Le fait que ces langues soient plus analytiques est ici une garantie de robustesse en cas de perturbation des fonctions cérébrales qui permettent de traiter l'information grammaticale."

Au final, notre perception et notre pensée est-elle conditionnée par la langue?

"Je pense qu'il est très important de rappeler que les mots ne sont pas des pensées. Les mots -ainsi que tous les autres composants du langage- sont des "outils" pour l'expression d'une pensée par ce medium très particulier qu'est le langage. Or la pensée telle qu'elle s'exprime par le langage procède d'une construction très particulière à l'aide de petites unités qui ne sont pas des atomes de pensées mais qui vont s'agencer selon des règles strictes pour permettre d'exprimer un contenu de pensée, nouveau, tout en agissant sur ses interlocuteurs, dans un contexte donné.

Les outils fournis par les langues sont variables. Il est certain que ces outils constituent des prismes variables, avec des focalisations différentes qui vont contraindre différemment l'expression verbale d'une pensée. Mais ces outils sont des prismes sur l'organisation interne de la langue, et non directement sur des pensées. Dans quelle mesure notre pensée et notre perception sont-elles conditionnées par ces outils? On ne le sait pas encore vraiment."

Question bonus: pour convaincre les militaires de lui laisser plus de temps, la linguiste Louise Banks leur raconte la fausse histoire du premier explorateur à avoir rencontré les Aborigènes, en Australie. "Il pointe du doigt un Kangourou et dit 'comment ça s'appelle, ça?', explique-t-elle au général américain. Les aborigènes lui répondent 'Kangourou'. Mais Kangourou veut dire 'je ne comprends pas'."

"C'est joliment inventé, mais fait écho à un problème connu en philosophie du langage, le problème dit 'gavagai' posé par le philosophe américain Quine. L'exemple est souvent repris quand on forme les linguistes de terrain. On explique que si un linguiste travaille sur une langue inconnue et que le locuteur dit 'gavagai' chaque fois que le linguiste lui montre un "lapin", il ne faut surtout pas qu'il en déduise sans autre test que 'gavagai' veut dire lapin. Ça peut tout aussi bien vouloir dire 'regarde!', 'attention!', ou même, effectivement 'je ne comprends pas'.

Cette anecdote renvoie à un point très important qui explique les difficultés qu'on rencontre pour analyser une langue inconnue mais aussi pour décrire complètement les structures et le fonctionnement des langues connues: le langage est complexe à la fois du point de vue de ses structures et du point de vue de ses fonctions."